

Formation León, ou les vertus d'un projet fédérateur

Joël A. Grandjean
TàG Press +41

Étrange visite que celle du père d'une Suissesse exilée dans le nord-ouest de l'Espagne. Elle a épousé là-bas le directeur d'une école de métiers artisanaux. Or, l'horloge de la si célèbre cathédrale du chef-lieu, un chef-d'œuvre architectural des débuts du gothique ayant intronisé quelques rois, est mal en point. «Ils pensaient qu'un professeur pourrait aller sur place donner des conseils durant l'été», se souvient Jean-Pierre Curchod. «Ils nous ont présenté un très beau dossier et une cassette vidéo. Ça a été le coup de foudre...» Accompagné d'un collègue, le responsable débarque à León. Au programme, une expertise qui démontre la triste évidence. L'horloge est dans un tel état qu'elle est irréparable sur place. «Laissez-nous emmener l'horloge», plaident alors les deux experts.

Rolex impose l'électricité

Mais qui financera? «J'avais déjà eu l'occasion d'avoir des actions écoles, en relation avec l'industrie horlogère, ou d'obtenir le financement d'une



La cathédrale de León, dans le nord-ouest de l'Espagne.

Restaurer l'horloge d'un clocher en Espagne: voilà le défi lancé, fin 1991, à Jean-Pierre Curchod, alors responsable de l'Ecole d'horlogerie de Genève. Une course contre la montre démarre, assortie d'un formidable élan de volontarisme...

expo qui retraçait 700 ans d'horlogerie en célébration du 700^e anniversaire de la Suisse.» Jean-Pierre Curchod croit donc que l'intérêt d'un tel projet, destiné à impliquer l'école, génèrera quelque générosité. Il s'en ouvre à une connaissance chez Rolex: «Arrête de chercher, je contacte Rolex Espagne.»

Le rendez-vous est pris, à Madrid. Un dossier leur est parvenu, avec une évaluation des coûts financiers. Étonnamment, le mécène a une exigence qui fera exploser le prix: il connaît le contexte local et veut s'assurer que même en cas de carence dans la maintenance, l'horloge ne s'arrêtera pas. Les poids devront remonter, coûte que coûte. La pérennité du système devra compter sur un remontage automatique. L'énergie électrique semble la meilleure solution. «Nous avons

développé un système tout à fait original, qui ne touche pas à la mécanique du XVIII^e siècle. On a même hésité à le breveter. Toutefois, c'était trop cher. Alors nous l'avons publié. Il n'a jamais été reproduit depuis...»

Les douze coups de minuit

Le compte à rebours est lancé. Il faudra être prêt pour le passage à l'an neuf. Prêt à voir l'aiguille des minutes, lorsque les douze coups fatidiques sonneront, sauter d'un coup en 1993, la nouvelle année. Prêt à assurer la prestation face à la foule réunie sur la place. A coup d'heures supplémentaires, de soirées et de week-ends volés, grâce à l'apport inespéré de ressources prêtées tant par Rolex que par l'Office cantonal de l'emploi, le jour J arrive. En haut, pos-



Elle fonctionne avec ses propres déchets

«Nous avons préparé une urne contenant la totalité des copeaux usinés. C'est elle qui sert de poids moteur.» Grâce aux usinages et aux travaux d'amélioration sur l'échappement, le poids de celui-ci est passé de 45 à moins de 7 kg.

tés dans la cour, s'appêtant à être abasourdis par la violence sonore d'une cloche à côté de laquelle celle de la Clémence aurait l'air d'une silhouette, trois hommes vivent leur émotion, intense: le beau-fils, directeur de l'Ecole des métiers artisanaux de León, l'expert externe mandaté par l'Ecole d'horlogerie de Genève et son responsable, Jean-Pierre Curchod. Ils admirent le gros œuvre réalisé dans le cadre de cette restauration: la

menuiserie dans son ensemble, les façades et le cadran, entièrement refait par les élèves de León à partir d'une ancienne illustration. Nous sommes le 31 décembre 1992, il est minuit précis. Hélas, la foule en bas, bruyante comme en tel jour de fête, tout absorbée par ses festives effusions, n'entend rien! Qu'importe, la périphérie entière vient de résonner au son du renouveau temporel, dispensé par sa cathédrale.



Mis en selle

En six mois, il aura fallu plus de 5000 heures de travaux de restauration, réparties entre l'expert extérieur Jacques de Vialet, deux professeurs, dont Jean-Pierre Curchod, et les élèves, des micromécaniciens plutôt que des horlogers puisqu'il s'agissait d'horlogerie monumentale. De cette aventure, dont chaque étape est narrée par le menu dans un petit livre fascicule au tirage hélas épuisé, une vocation est née: Diego Azconegui, le fils du directeur de l'école espagnole, qui devait avoir environ 11 ans à l'époque, termine actuellement sa formation de technicien en restauration à l'Ecole technique du Locle, après avoir suivi un cursus d'horloger. Son tra-

vail de diplôme est proche. Il s'est déjà fait la main en stage, chez Jacques de Vialet, devenu entre-temps indépendant et restaurateur d'horloges. Quant à Jean-Pierre Curchod, León lui a donné des ailes. Il a eu l'occasion d'expertiser d'autres merveilles et de restaurer d'autres d'horloges de tour.

Le credo de Jean-Pierre Curchod

«Quand on fait un tel travail, on le fait pour la gloire de l'objet et non pour son propre prestige. C'est un peu la devise des compagnons.» Et de signer un dossier spécial pour la revue Chronométraphila de l'été 1994. Un dossier tiré à part, sous la forme d'un livre.